

SUJETS DE DISSERTATION

1 En quoi l'art du portrait contribue-t-il à construire un art du roman ?



Éléments pour traiter le sujet :

C'est un sujet un peu technique attention donc à élargir. On vous demande « en quoi », le sujet est donc relativement facile, vous trouvez trois grands points et vous cherchez ensuite une articulation rationnelle.

Par exemple :

- Introduction : un roman sans personnage est possible, mais enfin, problématique, et malgré les assauts contre le personnage, il tient bon et il est le pivot d'un art du roman. (Cela implique un art du portrait qui détermine ou conditionne un « art du roman ».

Mais un art du portrait n'est pas le tout d'un art du roman. Il y a aussi l'art de faire évoluer l'action, de la dramatiser, de lier les événements, de les enchaîner pour faire surgir une « ananké tragique » ou au contraire une chance de salut, une rédemption, un happy end. (Vous avez donc ne gré opposition duelle, il vous faut une troisième partie).

Dans un « art du roman », ce qui importe c'est ce qu'on appelle une « esthétique ». L'écriture est largement comptée dans un « art du roman » (avant Musso évidemment).

Conclusion : l'art du portrait est une condition nécessaire mais pas suffisante pour un « art du roman ».

2 Faut-il une opposition tranchée entre les héros (vertueux ou odieux) pour faire un bon roman ?



Éléments de réflexion :

Vous pouvez vous appuyer sur le sujet « un bon roman est-il nécessairement moral, (autrement dit un bon roman implique-t-il nécessairement une opposition entre les bons et les méchants ?). Le sujet est traité sur le site.

Il est clair que la réponse est « non », mais cela ne signifie pas que les romans qui s'appuient sur cette opposition tranchée soient mauvais nécessairement.

3 Le personnage est-il l'élément central de l'art du roman ?



Éléments de méthode

Il faut éviter le « oui, non, peut-être ».

Comment faire ?

Il est vrai que tout le XIX^{ème} siècle est dominé par l'idée de personnage et l'art du roman implique une certaine manière de faire vivre des personnages et donc des destinées. Il vous faut donc traiter la question de la primauté du personnage dans un art du roman dominé par la question de l'« histoire ». Il y a une histoire ou des histoires enchevêtrées qui font le roman, et il y a certainement nécessairement des personnages qui la vivent. Mais vous avez aussi des romans où l'Histoire est le :

Donc, il faut exposer les conceptions romanesques dans lesquelles ce qui est en jeu est moi personnage qu'une certaine conception romanesque précisément (le nouveau roman), ou une t (Malraux, Camus...).

4 Le personnage représente-t-il l'homme qui voit ou permet-il au lecteur de voir l'homme ?



Eléments de réflexion

Vous avez ici un aspect technique qui est « le point de vue ». Le personnage est en effet l'homme qui regarde, qui se représente le monde et le représente aux yeux du lecteur. Il faut donc développer cet aspect du sujet. Mais il est aussi ce qui permet au lecteur de voir le monde que le romancier représente aussi : la société, la famille et sa violence.

En clair, les deux termes ne sont pas exclusifs l'un de l'autre. Mais il faut éviter de traiter l'un sans l'autre, il faut montrer comment, à partir d'un homme qui regarde le monde, y agit ou n'y agit pas, est actif ou impuissant, le lecteur « voit » (ce que le romancier veut qu'il voit), ou parfois ne voit pas. Le projet est précisément de montrer l'aveuglement, la cécité morale ou spirituelle qui conduit à la tragédie finale.

Comment faire pour trouver trois grandes lignes que vous puissiez articuler de manière rationnelle pour un plan convaincant ?

Vous pouvez commencer par cette idée de « vision », de représentation du monde dont le personnage est nécessairement le pivot (en montrant un peu de culture et en exposant le passage du point de vue omniscient à un point de vue interne, du XIX^{ème} siècle au XX^{ème} siècle). Mais en soulignant que par ces procédés, le romancier nous fait voir quelque chose de l'homme (l'homme tant qu'il est un « objet »).

Et évidemment, là il vous faut vous demander quelle « vision de l'homme » (homme et femme évidemment) le narrateur porte en lui et fait advenir à partir du personnage. Vous avez évidemment la vision de l'homme dans un monde bourgeois (Flaubert), la comédie humaine d'un Balzac, d'un Zola ou d'un Jules Romains (les grandes fresques humanitaires). Vision pessimiste pour les deux premiers et plus neutre pour le dernier.

En bref, vous pouvez finir en défendant l'idée qu'un bon roman est celui dans lequel le narrateur nous fait voir quelque chose de l'« homme », à partir de personnages qui regardent le monde, mais qui regardent aussi (Stendhal a mis en scène ces personnages qui regardent le monde, et d'autres qui regardent, ou parfois même se regardent le regarder... et donc se perdent).

5 Dans quelle mesure le roman peut-il se passer d'une illusion référentielle ?



Eléments de réflexion

Il faut commencer par vous documenter sur la notion d'« illusion référentielle », dogme battu en brèche par le nouveau roman, et plus récemment par Ricardou. Ce dogme selon lequel la littérature « copie », imite la réalité, s'appuie massivement sur le personnage, le massif personnage balzacien en particulier et ses attributs traditionnels: le patronyme, le rôle social, la nationalité, la parenté et parfois jusqu'à l'âge et l'apparence.

Le « dogme » qui est contesté par la critique moderne (Nouveau roman pour faire bref), implique évidemment le réalisme et l'idée que le roman représente le réel, l'imite, le reproduit (la *Mimesis*).

Il y a eu une tentative de « désouder » le roman de son socle, autrement dit d'un monde référentiel auquel il renvoie, que ce soit dans la volonté de le restituer dans sa plénitude supposée, ou dans la volonté de créer des écarts à la norme du réel (comme le fantastique).

contraire l'exploite habilement, avec audace, avec art, alors le romancier offre au monde un bon roman qui décrit précisément ce réel si complexe, si vaste, si riche qu'il est absurde de chercher à se passer cette référence à un monde réel qui préexiste et soutient ce qu'on appelle la littérature. Et un roman qui de une vision « documentée » d'un moment historique, d'un état de la société, d'une classe sociale particulière des conflits entre classes...

Le roman est ordonné à ce monde réel, et chercher à se passer de cette illusion est sans aucun d intéressant, mais l'illusion référentielle offre précisément des ressources quasi illimitées. Pourquoi chercher tout prix à s'en libérer ? Pour donner à la littérature une autonomie ? Pour qu'elle cherche en elle-même quelque légitimité ? ce fut l'horizon des romanciers de la modernité.

Tout cela a conduit à l'abandon des structures narratologiques élaborées par les grands romanciers du s d'or du roman. Et à l'esthétique du roman de plage à la Musso...

Ce serait ma conclusion.

BIBLIOGRAPHIE

Jouve (Vincent). Pour une analyse de l'effet-personnage. In: *Littérature*, n°85, 1992. *Forme, difforme*, info pp. 103-111; doi : <https://doi.org/10.3406/litt.1992.2607> https://www.persee.fr/doc/litt_04800_1992_num_85_1_2607

Barthes Roland. L'effet de réel. In: *Communications*, 11, 1968. *Recherches sémiologiques le vraisemblable*. 84-89; doi : <https://doi.org/10.3406/comm.1968.1158> https://www.persee.fr/doc/comm_0588-8018_1968_num_11_1_1158